

# JOURNAL DES ÉTUDIANS.

PRIX : (PUBLIÉ HEBDOMADAIREMENT.) QUATRE SOUS-

1<sup>re</sup>. ANNÉE.]

Samedi, 30 Janvier 1841.

[No. 8.

SOMMAIRE.—Poésie :—*Rosa Mystica*—Littérature :—*Le dernier des Mont-Mayeur (Suite et fin)*.—*Le dedans jugé par le dehors*.—*Les victimes du Trou Noir*.—*Réflexions*.—*Le carnet de l'ouvrier*.—*Faits divers*.

## POÉSIE RELIGIEUSE.

(POUR LE JOURNAL DES ÉTUDIANS.)

MR. LE REDACTEUR,

Je vous transmets pour l'insertion le morceau suivant qui me paraît digne d'être reproduit. Cette pièce toute poétique est le démenti le plus formel à une assertion trop commune qui tendrait à établir l'incompatibilité du sentiment religieux avec le génie de la poésie, sa prétendue impuissance à produire aucune de ces inspirations sublimes auxquelles de grands poètes contemporains doivent leur éclatante renommée. La *Rosa Mystica* de Mr. Edouard Turquety met au grand jour la fausseté de cette opinion bizarre, déjà complètement réfutée par le poème de *Jocelyn* de Mr. De Lamartine. L. J. H.

### ROSA MYSTICA.

O jeune Rose épanouie  
Près du tabernacle immortel,  
Vierge pure, tendre Marie,  
Douce fleur des jardins du ciel ;  
O toi qui sais parfumer l'âme  
Mieux que la myrrhe et le cinnamo  
Et l'encens même du saint lieu,  
O toi dont la grâce est l'empire,  
Toi qui ramènes d'uit souritè  
Le pardon aux lèvres de Dieu !

Mère du Christ, reine de l'ange,  
Oh ! laisse tomber jusqu'à nous  
Cette auréole sans mélange  
Que nous demandons à genoux ;  
Cette lumière intérieure  
Qui fait que la vie est meilleure  
Et le poids du siècle moins lourd,  
Lumière féconde en délice,  
Où le cœur boit à plein calice  
Les ivresses d'un pur amour !

Hélas ! il est tant d'amertume,  
Tant de douleurs à consoler,  
Tant d'êtres qu'un chagrin consume  
Et qui n'osent le révéler !  
Leur existence est si troublée,

Que la pierre du mausolée  
Brille à leurs yeux comme le port,  
Et que, vaincus par la tempête,  
Ils ne veulent poser la tête  
Que sur l'oreiller de la mort !

O vierge ! écoute leur prière,  
Sois indulgente et souris leur ;  
N'abandonne pas sur la terre  
Ces deshérités du bonheur.  
Sois leur appui, sois leur patronne ;  
Que ton bras sûr les environne  
Et défende leur doux sommeil ;  
Relève, relève, Marie,  
Chaque fleur mourante et flétrie  
Quin'a point de place au soleil.

Oh ! s'il est une âme oppressée,  
Une femme au cœur innocent,  
Qui garde un nom dans sa pensée  
Et qui pleure en le prononçant ;  
Oh ! verse l'espoir sur cette âme  
Vacillante comme une flamme,  
Dis lui qu'ailleurs on s'aime mieux,  
Dis lui qu'elle a toujours un frère  
Et que, séparés sur la terre,  
Ils seront unis dans les cieux.

Rends à l'exilé qui t'implore  
Un ciel plus calme, un jour plus beau,  
Et comme un reflet de l'aurore,  
Qui souriait à son berceau ;  
Rends à l'orpheline égarée  
Un peu de cette paix sacrée,  
Trésor d'en haut quelle n'a plus,  
Adoucis le fiel de ses larmes  
Et dans un songe plein de charmes,  
Fais lui voir ceux qu'elle a perdus.

Et puis sur cette route amère  
Où Dieu sème tant de combats,  
S'il était une pauvre mère  
Dont le seul fils ne revint pas,  
Soutiens dans sa longue détresse,  
Soutiens l'enfant de sa tendresse  
Qui marche avec peine et lenteur  
Vierge sainte, Vierge divine,